

Vous payez cher l'honneur de passer pour mé-
chant.

A-t-on vû votre muse, à la cour présentée,
Pour décrier les Rois, du Roi même rentée?
Peut-on citer un duc qui soit de vos amis?
Parmi vos protecteurs comptez-vous un commis?
Vend-t-on votre portrait? Quel corps académi-
que

Vous a pensionné d'un prix périodique?
Des quarante immortels Journaliste adoptif,
Etes-vous du fauteuil héritier présomptif?
Aux cris religieux d'un parterre idolâtre,
En face de vous-même, au milieu du théâtre,
Jamais en effigie assis sur un autel,
Vous a-t-on couronné d'un laurier solennel?
Quelle bourgeoise enfin, quelle actrice discrète
Plaignant la nudité de votre humble retraite,
De ses dons clandestins meubla votre Apollon,
Et vint avec respect visiter votre nom?
Tout le monde vous fuit; votre ami dans la rue
N'osant vous reconnoître, à peine vous salue.
Jamais à vous chanter un poëte empressé,
De petits vers flatteurs ne vous a caressé,
Et jamais, comme nous, en bonne compagnie,
On ne voit chez les grands souper votre genie.
Dans nos doctes cafés par hasard entrez-vous?
L'un vous montre du doigt, l'autre sort en cour-
roux;

Le voilà, dit l'auteur, & l'auteur lui réplique:
Gardez-vous de cet homme; il mord; c'est un
critique.

Mais de tant de mépris méchamment consolé,
Vous sifflez l'univers dont vous êtes sifflé:
Croyez-moi, laissez-nous vivre & penser tran-
quiles;

Sur d'utiles sujets rimez des vers utiles;
Chantez les douze mois, prêchez sur les saisons;
Egayez la morale en opéras bouffons;
Elevé de formais vos talens jusqu'aux drames,
Et sur l'agriculture attendrissez nos Dames.
Votre jeune Apollon qui n'a point réussi,
Dans la satyre encor ne peut être endurci;
Un jour vous pleurerez d'avoir trop osé rire:
Cessez de critiquer...